

Tako Tsubo signifiant "syndrome du cœur brisé" est un court métrage d'animation de six minutes, réalisé par Eva Pedroza et Fanny Sörgo en 2024. Ce court métrage retrace un moment de vie délicat pour un homme, M. Ham qui choisit de se faire retirer le cœur afin de se libérer de sentiments complexes et de passer un dernier moment avec lui.

Les réalisatrices ont choisi un style pictural très simple : de l'aquarelle, en stop motion. Cette technique leur a permis de créer du relief en laissant des traces visuelles. J'ai adoré ce style, que j'ai trouvé certes, décalé et surréaliste mais qui se fond parfaitement avec le reste du film. Il en va de même du fond sonore de nature ainsi que de la musique : - Sweet charity de Marie Ocher - qui donne l'impression que le cœur chante. Les plans de cette fiction sont restreints : il y en a seulement 9, ils sont fixes et d'une grande simplicité laissant plus de place au contenu spirituel et philosophique. Les réalisatrices ont utilisé comme toile de fond uniquement 2 lieux : un cabinet médical ainsi qu'une forêt. Cela témoigne d'un choix visuel minimaliste de leur part. Le rythme du court-métrage est lent et laisse le temps au spectateur d'apprécier les dialogues apparaissant comme surréalistes au premier abord. En effet, la portée de ce film est symbolique, il illustre la douleur, la résilience et le poids des sentiments qui constituent les abîmes intérieurs en dépassant la simple réflexion individuelle et en offrant parallèlement une critique poétique de la société.

J'ai trouvé ces choix judicieux puisqu'ils ont permis de créer un décalage rendant plus léger et plus nuancé le fond de l'histoire profondément sombre.

Le contexte de l'histoire est instauré grâce à une discussion entre M. Ham et son médecin pendant les trois premières minutes. Cependant, ce n'est que lors de la seconde moitié du film que la fiction dévoile sa complexité et prend sens : au cours d'une rencontre entre le jeune homme n'ayant plus de cœur et une jeune fumeuse ne possédant plus de poumons. Ce dialogue apporte de la lumière et de l'apaisement au reste de l'histoire.

Une partie de leur échange m'a particulièrement marquée : « - Vous souffrez encore même sans poumons ? – Et vous, vous souffrez encore, même sans cœur ? – Pourquoi vous n'avez pas arrêté de fumer plutôt ? – Et vous pourquoi n'avez-vous pas arrêté d'aimer plutôt ? ». J'ai trouvé ces interrogations d'une grande simplicité mais révélant paradoxalement des questionnements complexes. Ce dialogue est une allégorie simple et frappante de l'incohérence des sentiments de la société à petite échelle. Il dénonce une société manichéenne qui rejette les maux d'âmes des individus comme pour M. Ham qui révèle « qu'ouvrir [son] cœur le soulagerait peut-être ».

J'ai également perçu une autre critique sociale à travers l'ablation d'organes tel que le cœur. Selon moi, les réalisatrices ont cherché à montrer que les émotions complexes étaient traitées comme des dysfonctionnements à retirer : l'aspect humain ainsi que toute compassion et acceptation ont disparu.

Une autre réplique m'a frappée : « - Il faut en finir avec ce bain de sang, vous êtes pile en train de reproduire la tragédie que vous vouliez libérer ». Elle est prononcée par le médecin suite à la souffrance que s'impose M. Ham, saignant abondamment après s'être fait retirer son cœur. Mon ressenti est que ce conseil n'est pas dédié au jeune homme mais est indirectement adressé à la société, jugée trop violente et impénitente. C'est notamment le dernier passage qui m'a confortée dans cette idée, lorsque la jeune femme affirme : « - Le coucher du soleil rougissant se reflète dans votre mare de sang, et rend tout encore plus rouge » et qu'a posteriori la toile de

fond s'assombrit et vire vers le rouge sur un plan fixe : clôturant en beauté le film. J'ai trouvé ce dernier instant frappant à nouveau, pour son message nous bousculant : la société est immobile et insensible face à ses propres dérives.

Tako Tsubo mérite sa nomination au prix du meilleur court d'animation 2024.

Marquant par sa simplicité, sa poésie, son sens caché et les excès qu'il dénonce, ce court-métrage est une œuvre d'art autant visuellement que spirituellement.